

engrais, elle est habituée à broser et à bouchonner les vaches et les porcs, se faisant un plaisir de leur apprêter de bonne nourriture, hâcher, mêler et saler ; ma fille, dis-je, eût été bien malheureuse, malgré sa richesse, en se voyant, après son ménage, entourée de malpropreté et de désordre. Qu'on aille dire à ces cultivateurs d'apprendre à mieux faire, ils vous riront au nez, parcequ'ils sont riches ; mais ils sont plus dangereux que les pauvres fermiers, par l'empire du mauvais exemple qu'ils donnent au pays.

Mon brave Renaud, je donne la préférence à votre fils François, parceque je suis bien assuré que ma fille sera très heureuse avec lui ; c'est un bon cultivateur qui a les mêmes sentiments, les mêmes pensées que ma fille, et qui travaille avec goût, intelligence et raisonnement.

Le mariage fut donc résolu et arrêté, Pierre Renaud vient annoncer cette bonne nouvelle à son heureux fils.

Le dimanche suivant, François Renaud se rendit à la grand'messe, dans la paroisse de sa riche fiancée. Louise Valentin y assistait avec son père. La jeune fille priaît avec ferveur ; François Renaud joignit ses prières à celles de la pieuse Louise, et demanda à Dieu de protéger son mariage.

En quittant l'Eglise, il se rendit chez maître Valentin, où il fut reçu comme un fils. Louise paraissait très-heureuse. L'explication qui eut lieu mit le comble à la joie des jeunes fiancés.

Le mariage fut célébré trois semaines après. Maître Valentin voulut que toute la jeunesse du pays fut invitée aux noces de sa fille.

Jamais on n'avait vu une noce si belle et si nombreuse, et où la joie la plus pure ne cessa de régner pendant deux jours. Tous les pauvres du pays reçurent un cadeau, avec les restes du repas des noces.

Quelques années plus tard, le pauvre Pierre Renaud achetait sa ferme 60,000 fr. avec ses bénéfices, et donnait 4000 francs de dot à chacune de ses filles.

Beaucoup de cultivateurs, dans le pays, en voyant cette grande prospérité, commencent à suivre son exemple.

PICHERIE-DUNAN,

Auteur du "livre aux 100 louis d'or."

MARQUES DISTINCTES DU BON BETAÏL.

10. Des bons porcs.

L'on attache ordinairement trop d'importance au nom de la race dont on veut se procurer, à tout prix, un

individu. Qu'un porc soit désigné par les noms, plutôt convenus ordinairement que réels, de Berkshire, de Suffolk et de tout autre nom les plus en estime, s'il ne possède pas les marques générales d'une bonne espèce, quelqu'en soit le nom, il faut se résigner à ne pas s'en laisser imposer ; et le seul moyen d'éviter toute erreur préjudiciable, est de regarder le nom de l'espèce en vue, comme tout à fait secondaire, par rapport aux marques généralement distinctives.

Ces marques peuvent se détailler de la manière suivante. Un bon porc doit, en premier lieu, avoir une carcasse suffisamment épaisse ; un corps assez long, pour permettre une expansion latérale suffisante ; la poitrine assez large, pour donner aux poumons l'espace nécessaire à leurs fonctions. Les os doivent être petits et les jointures fines ; ce dernier point est des plus importants à considérer. Plus les pattes sont courtes, plus on doit estimer l'espèce ; il ne leur en faut que juste la longueur nécessaire pour empêcher le ventre de trainer à terre, et pour supporter tout le reste de l'individu, puisque cette partie du porc ne doit donner aucun profit. Le pied doit être solide et bien conditionné, les doigts s'adaptant bien l'un à l'autre, portant également sur le sol et les ergots d'une moyenne grosseur, droits et sains. La tête ne doit point contenir de gros os, ne doit pas être trop plate, au front, et le groin doit être court. Les oreilles, quand elles pendent, doivent plutôt incliner en avant, et être en même temps légères et minces. Le dos et les reins doivent être larges et droits. Le bon porc, dans sa démarche doit paraître assez souple, sauf l'appesantissement de la graisse, et l'état de gestation pour une truie.

La couleur pareillement a une assez grande importance, et ici surtout on doit préférer les couleurs caractéristiques des bonnes races. Si le poil est clair-semé, on doit préférer le noir, comme ayant la plus grande alliance avec la fameuse race napolitaine ; mais il ne faudrait pas que le poil ainsi clair-semé le fût trop, car alors un tel porc, dans notre climat, serait trop exposé aux maladies facilement causées par le froid. Si le poil est blanc, et que le porc soit d'une moyenne grosseur, la race en est très-estimable, comme s'approchant le plus de la chinoise. S'il est roux plus ou moins clair, plus ou moins tacheté de noir, la race de l'individu s'allie plus ou moins avec le Berkshire pur.

Le poil, en général, doit être rare et fin, et la peau aussi, fine et mince.

20. Des bonnes vaches.

Une remarque à peu près semblable à celle que j'ai faite, à propos des bons porcs, dans l'article précédent, pourrait s'appliquer aux vaches.

Il arrive souvent que les meilleurs juges se trompent dans le choix des bonnes vaches ; car, dans une foule de cas, une vache est réputée mauvaise sous tous les rapports, à cause de son apparence peu promettante, ayant la plus grande partie des défauts, contre lesquels on se met en garde ordinairement, tandis qu'elle peut devenir à être même de première qualité. D'un autre côté, la vache la mieux douée, sous le rapport des qualités apparentes, ne peut souvent être d'aucune valeur.

Quoiqu'il en soit, cela ne peut arriver que par exception, et on doit considérer les règles et les marques suivantes, comme pouvant nous déterminer à fixer notre choix :

Une très-bonne vache doit avoir la tête petite et fine, ou d'une moyenne grosseur, mais avec des os peu massifs, peu pesant ; le front large, les cornes minces et luisantes ; l'œil clair et proéminent, recouvert par une paupière mince, très-mobile et ornée de long cils ; l'encolure mince ; le fanon peu développé ; les jambes courtes, fines et les jointures peu grosses ; les tendons bien dessinés ; la queue fine et longue ; la peau souple, mince, bien détachée des côtes ; le poil fin, lisse, luisant et bien couché sur la peau ; le corps allongé ; les reins larges ; le dos droit ; le pis doit avoir la peau mince, d'une belle couleur jaune, surtout entre les cuisses, peu charnu, prolongé sous le ventre, garni de veines et recouvert d'un duvet rare et fin ; les veines à lait, sous le ventre, grosses et faisant beaucoup de détours ; les fontaines larges.

Si une vache a des taches noires à la langue et au palais, c'est signe de bonne laitière ; si elle a le *carreau* (c'est une dureté qui se trouve au bas de la peau, qui tombe entre les jambes de devant), c'est le signe d'une excellente beurrière. L'écusson (poil fin montant derrière les cuisses, jusque sous la queue) doit être bien développé ; plus cet écusson est large et monte également des deux côtés sans interruption, plus la vache aura de bonté ; mais si l'on aperçoit dans l'écusson un ovale en gros poil descendant, c'est un mauvais signe.

30 Des beaux veaux.

Un beau veau d'élève doit avoir le poil doux et un peu long ; la peau mince, bien détachée des côtes ; la tête plutôt petite que grosse ; les yeux bien sortis ; peu de gorge ; la poitrine ronde ; les hanches fortes ; les molettes, l'os du haut des cuisses bien développés ; le flanc étroit, les reins, la croupe et les épaules de la même hauteur ; les cuisses bien arrondies en dedans comme en dehors, les jarrets larges ; les jambes courtes et minces, et les pieds fins. La couleur n'y fait rien.